

Philibert Commerson à Jérôme La Lande
Monplaisir, le 19 octobre 1772¹

Cet extrait a été cité par Lalande-lui-même dans son Eloge de M. Commerson (p.23), et il a été repris par P. Cap (p.115). C'est la dernière lettre que nous connaissions de Commerson à Lalande. Elle est à rapprocher des deux dernières lettres connues de Commerson : celle au ministre du 17 octobre, et celle à Lemonnier du 27 octobre. Le départ de Poivre et de sa famille ainsi que de l'abbé Rochon et Sonnerat le 20 octobre, l'impossibilité d'être du voyage, la maladie et les perspectives peu enthousiasmantes sur son avenir dans la colonie (Maillart-Dumesle) expliquent la tonalité de cette lettre.

On lira dans la lettre à Lemonnier du 27 octobre, que Commerson s'était fait transporter à Monplaisir le 19 octobre pour essayer de s'y rétablir.

J'ai à peine la force de vous écrire, & le pari peut être tenu au pair, que je vais, comme le pauvre Véron, succomber à l'excès de mes veilles & de mes travaux ; après une attaque de rhumatisme goutteux qui m'a tenu au lit pendant près de trois mois, je croyais être en convalescence, lorsqu'il m'est survenu une dysenterie, indomptable jusqu'à présent, qui m'a conduit jusqu'au bord du tombeau. Toutes mes forces sont épuisées, je suis déjà plus qu'à demie fondu. Si l'air de la campagne & la diète au riz & au poisson, ne me tirent pas d'affaire, vous pouvez, comme vous me l'avez promis une fois (dans un accès de prophétie, sans doute), travailler à l'histoire de mon Martyrologe.

* * *

¹ La présence à Monplaisir de Commerson le 19 octobre n'est pas notée dans l'extrait publié par Lalande, c'est la lettre de Commerson à Lemonnier du 27 octobre qui nous apprend qu'il s'était fait transporter à Monplaisir le 19 octobre pour essayer de s'y rétablir.